

LE PONT SUSPENDU DE VILLEVALLIER

Le pont suspendu de Villevallier fut ouvert au public le 20 février 1834. Entre les deux guerres, il ne restait plus dans l'Yonne que trois de ces ponts à Bassou, à Cezy et à Villevallier. Ces ponts avaient été construits par des entrepreneurs (puis péagistes) privés au 19^{ème} siècle, ils n'inspiraient pas confiance du fait de leurs câbles exposés aux intempéries.

Auparavant, on passait la rivière à gué en amont de Villevallier et, plus bas, un simple bateau servait au transbordement des chevaux et des voitures. Sans doute, cet usage était-il fort ancien, puisqu'on retrouve aux archives de la préfecture d'Auxerre les traces d'un marché conclu en 1513 entre les mandataires de l'archevêque de Sens et un sieur Gilet pour la reconstruction d'un bac au port de Villevallier pour passer et repasser "charretiers" et "harnais".

En 1820, le bac en service fût remplacé par un autre plus grand et plus commode, mais pendant les crues de l'Yonne, il fallait renoncer à gagner l'autre rive.

Et puis l'algarade qui en 1832, pendant l'épidémie de choléra qui sévissait à Saint Julien du Sault, opposa ses habitants à ceux de Villevallier pour la traversée du cours d'eau y fût peut être pour quelque chose puisque l'année suivante, les deux villages se réunissaient et d'un commun accord, décidaient d'ouvrir une souscription pour la construction d'un pont.

Le gouvernement de l'époque versa une subvention de 20 000 francs. L'entreprise fût rapidement conduite et couronnée de succès. Le pont subit sans dommages les épreuves auxquelles il fût soumis.



Une autre épreuve, un peu curieuse celle-là, l'attendait en 1870. Toute l'armée du prince Frédéric-Charles (150 000 hommes) l'emprunta pour aller par la vallée de l'Ocq et le plateau du Gâtinais, à la rencontre de l'armée de la Loire. Cela dura quatre jours.

Tout y passa : infanterie, cavalerie, artillerie, les régiments, les uns après les autres, se massaient avant que de s'y engager, l'emplissaient dans toute sa longueur, de façon que la charge soit également répartie et qu'il n'y eut point d'espace vide, et la troupe se mettait alors en marche, en rompant le pas.

A noter que quelques jours auparavant, les francs tireurs, croyant sans doute retarder l'avance ennemie, l'avait coupé. Furieux, les allemands incendièrent la mairie de Villevallier, braquèrent tout en haut de la colline, qui porte la chapelle, une batterie d'artillerie sur la petite ville de Saint Julien et, après avoir pris des otages de part et d'autre et exigé la réparation immédiate du pont, frappèrent la commune d'une contribution de guerre de 10 000 francs or payables en six heures.

En 1940, aucun élément motorisé des armées belligérantes n'osa s'aventurer sur le pont, cela évita sans doute le pire aux deux cités riveraines.

C'était indiscutablement pour l'époque un ouvrage d'art d'une réelle importance. Côté Villevallier, une maisonnette avait été édiflée, qui existe encore d'ailleurs. C'était la demeure du gardien, chargé de percevoir les droits de péage.



Les droits de péage étaient de 20 centimes pour un attelage ou une voiture hippomobile, 5 centimes pour un piéton, 10 centimes si l'on avait un panier au bras. Etait-ce pour amortir les capitaux engagés ou pour pourvoir aux frais d'entretien ? La nuit, le pont était fermé aux deux extrémités par des grilles en fer, tout trafic était alors interrompu.



Ces pratiques n'étaient pas sans inconvénients. Elles suscitèrent bien des discussions et des réclamations. Elles prirent fin le 4 mai 1887, l'administration des Ponts et Chaussées ayant pris à sa charge l'entretien du pont, qui cessait d'être un ouvrage privé.

On raconte que ce jour là, pour commémorer cet évènement, les habitants de Villevallier pavoisèrent et se livrèrent à toutes sortes de festivités.

Voilà donc en bref, racontée l'histoire du pont suspendu, plus communément appelé le "pont de Villevallier". Avec la chapelle de Vauguillain qui s'élève en face tout en haut de la colline, le pont formait un ensemble qui ne manquait ni de charme ni d'esthétique et encore moins de pittoresque.

(Auteur inconnu, texte retrouvé dans les archives de la mairie)

(Auteur inconnu, texte retrouvé dans les archives de la mairie)



Villevallier (Yonne) — L'Eolienne et le Pont suspendu

